



HAL
open science

Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la patrimonialisation ethnosociolinguistique

Henri Boyer

► **To cite this version:**

Henri Boyer. Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la patrimonialisation ethnosociolinguistique. Langues et patrimoine culturel, l'Harmattan, pp.49-63, 2021, 978-2-343-23379-6. <hal-04790772>

HAL Id: hal-04790772

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04790772v1>

Submitted on 19 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique

Henri BOYER

Université Paul-Valéry Montpellier 3, Dipralang - EA 739

1. La patrimonialisation dans tous ses états¹

1.1. L'ère de la *patrimonialisation*

« Patrimoine » et « patrimonialisation » sont des termes aujourd'hui récurrents dans les discours des sciences sociales. Si bien qu'on peut se demander, à l'instar de Pierre Nora s'interrogeant en clôture de la monumentale somme *Les lieux de mémoire* sur « l'ère de la commémoration », si l'on n'est pas entré tout autant dans « l'ère de la patrimonialisation » : « Identité, mémoire, patrimoine : les trois mots clés de la conscience contemporaine, les trois faces du nouveau continent culture. Trois mots voisins, fortement connotés, chargés de sens multiples qui s'appellent et s'appuient les uns les autres... » (Nora, 1997 : 4713).

Il est évident par ailleurs que « Chacun voit le patrimoine à sa porte » (Fournier et al., 2012 : 7), car le « patrimoine » comme la « patrimonialisation » sont bien des objets d'étude que les sciences sociales ont investis, tout particulièrement avec la montée en puissance d'une « idéologie territoriale » visant précisément à « construire une identité des territoires » (Crozat et Bartenet, 2010 : 60) au travers de la *patrimonialisation*. Et il n'est pas douteux que « les revendications patrimoniales demeurent centrales dans la construction des identités locales » (*ibid* : 70) et qu'elles fonctionnent en définitive comme antidote/riposte/alternative à une mondialisation qui fait fi des singularités.

La langue est doublement concernée par le phénomène de la *patrimonialisation* (Boyer, 2011) :

-Une langue en situation de *minor(is)ation*, dominée, menacée de disparition, est susceptible d'être *patrimonialisée* (« par en haut » ou « par en bas », c'est-à-dire par la décision des institutions de la communauté ou seulement par la loyauté de ses usagers, en nombre plus ou moins important). Il s'agit là d'un fonctionnement ethnosociolinguistique

-Par ailleurs des éléments de la langue (de toute langue) sont susceptibles d'être *patrimonialisés* (les *culturèmes*, les *identitèmes* en sont les témoins, voir plus loin). Il s'agit là d'un fonctionnement ethnosociopragmatique

Et comme le soulignent R. B. Le Page et A. Tabouret-Keller « Les éléments linguistiques ne sont pas seulement des attributs de groupes ou de communautés, ils sont en soi les moyens par lesquels les individus à la fois disent leur identité et s'identifient à d'autres. » (Le Page et Tabouret-Keller, 1985, cité par G. Varro dans le compte rendu de *Langage et société*, vol 46, n° 1, 1988)

Une preuve flagrante est administrée au travers de la *production d'identité* et son corollaire la

¹ Voir Mahé de Boislandelle 2011.

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

patrimonialisation dans lesquelles se sont engagées nombre de collectivités territoriales en France (et ailleurs) : il y a en général mise en évidence/en scène (au travers de stratégies de communication institutionnelle) d'un trait différenciateur, d'un supplément identitaire de la collectivité territoriale concernée, perçus, dans une logique concurrentielle, comme pourvoyeurs de profits symboliques (et autres) (Boyer et Cardy eds., 2011).

A cet égard, les cas de *redénominations* de territoires ou de dénominations de nouveaux territoires sont riches d'enseignement (voir par ex. Akin éd., 1999) : ils illustrent bien le fonctionnement bivalent (sociolinguistique tout autant que pragmatique) du nom propre de lieu : un fonctionnement dans lequel une orientation *perlocutoire* se superpose à une orientation *illocutoire* (Austin 1970) et qui conduit à soutenir que le toponyme est souvent plus qu'un toponyme (Boyer, 2008 : 10; Boyer et Paveau coords., 2008).

Qu'on songe à la modification revendiquée et obtenue du nom du Département des Côtes du Nord en France devenu en 1990 Département des *Côtes d'Armor* : une redénomination qui, outre qu'elle corrige une erreur de localisation (la Collectivité en question se situant à l'*Ouest* de l'Hexagone et non dans le *Nord*), ancre le territoire départemental dans l'aire linguistique et culturelle celtique, patrimonialisant ainsi un territoire jusque-là sans qualité spéciale au sein de la carte des départements français : « grâce au qualificatif *Armor*, les Côtes se situent en Bretagne », *Ar Mor* signifiant « la mer » en breton (Grégory, 2011 : 22; voir également Le Bart et Procureur, 2011).

1.2. *Culturèmes et identitèmes*

Il a été question plus haut de ces deux notions. En première approximation ce sont des « mots plus culturels que les autres » (Galisson, 1984), plus identitaires que les autres : il s'agit de mots, groupes de mots, énoncés, qui ne sont pas que des dénominations de personnes, de lieux ou de périodes : ce sont des signes linguistiques pourvus d'une *connotation ethnosocioculturelle* indiscutablement notoire et stabilisée (pour une période donnée, qui peut être très longue). Pour désigner ces unités de divers types, certains traductologues et des didacticiens utilisent le terme de *culturème* (Cuciuc, 2011, Lungu Badea, 2009, Luque Nadal, 2009, Collès, 1997...).

Dans l'ordre de la *patrimonialisation* je ne m'intéresse qu'aux « culturèmes » ayant intégré depuis plus ou moins longtemps la strate archéologique (*patrimoniale*) d'un imaginaire ethnosocioculturel collectif (ex. pour les Français : « La Saint-Barthélemy », « J'accuse », « la laïcité »...) et à ceux qui, par un investissement identitaire subit mais intensif dû à un terrain sociétal problématique et porteur, sont *spectaculairement* (au sens médiatique du terme) intégrés (pour une durée indécidable) dans cette même strate patrimoniale (ex : « Touche pas à mon pote », « banlieue »...) et que j'appelle *identitèmes*. (Boyer, 2003).

Examinons le cas de quatre lexies françaises contenant des sèmes à teneur religieuse : « clocher », « église », « minaret », « mosquée »². Il est clair que « mosquée » et « minaret » sont depuis longtemps déjà dans le paysage lexico-sémantique français identifiés comme *signes ethnosocioculturels* (renvoyant à une certaine culture religieuse au sein de l'aire géographique arabo-musulmane présente ou passée). Il en va de même d'« église » et de « clocher » qui renvoient à la tradition catholique. Certes, « clocher » avait acquis semblait-il un statut d'*identitème* en relation avec une certaine idée nostalgique de la France, celle d'une France rurale, paisible, heureuse... et que célèbre la chanson de Charles Trenet promue à bien des égards hymne national *civil* : « Douce France », lorsqu'elle évoque entre autres « [le] village ... au clocher aux maisons

² J'emprunte à Boyer 2018 l'analyse ci-après.

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

sages »³.

Les flux migratoires de la deuxième moitié du XXe siècle qui ont conduit à l'installation en France d'une importante population de religion musulmane et les représentations que cette installation a suscitées ont modifié le statut ethnosocioculturel de ces lexies : l'interdiscours médiatique a contribué à accentuer leur *fonctionnement dialogique* et à investir d'une dimension polémique « église » et « mosquée », « clocher » et « minaret ». Le sens des quatre unités s'est figé sur leur connotation ethnosocioculturelle ; elles ont été soumises à une patrimonialisation continue (en tout premier lieu médiatique) qui en a fait des *identitèmes*.

On peut en trouver l'illustration dans le titre en couverture de *Valeurs Actuelles* (journal, qui, comme on le sait, se situe idéologiquement à droite) concernant « L'Appel de Denis Tillinac » : « Touche pas à mon église ! », qui exhibe (et célèbre, d'un point de vue photographique) une église et son clocher⁴ :



L'*incident identitaire* provoqué par une prise de position du Recteur de la Mosquée de Paris, a en effet apporté une contribution non négligeable à la patrimonialisation du dipôle « clocher »-« église » et ainsi à son ancrage dans le paradigme des *identitèmes*. On peut le vérifier dans ces propos publiés dans *Le Figaro* :

« Quand Dalil Boubakeur, qui est indiscutablement un modéré, propose qu'on remplace des églises vides par des mosquées, il sait que cette proposition n'a aucune chance d'aboutir. Pourquoi le fait-il ? Pour satisfaire la frange la plus extrémiste de ses fidèles. Car sur le plan du symbole, l'église qui devient mosquée signifie que le christianisme n'est qu'une étape sur le chemin de la religion révélée : l'islam. »⁵

Une certaine presse ne se prive d'ailleurs pas de pourvoir l'interdiscours médiatique en anecdotes de confirmation, comme le montre l'exemple ci-dessous :

³ Elle sert de slogan ou encore de fond musical pour des publicités, des clips, des documentaires.

⁴ On observera que la mise en scène discursive est un palimpseste (Fiala et Habert, 1989, Galisson, 1984 et 1993) qui convoque un *identitème* bien dans l'air du temps "Touche pas à mon pote", *logonyme* (Boyer, 2017) associé originellement à un signe iconique (la petite main jaune), et qui s'inscrit précisément contre le racisme et la xénophobie.

⁵ *Le Figaro*, samedi 27 juin 2015, p. 16 ; Débats (Pascal Bruckner : « L'islam radical a déclaré la guerre à l'Europe », par Tremolet de Villers, Vincent).

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

« À Nantes, la mosquée a remplacé une chapelle

Remplacement. Dans le chef-lieu de la Loire- Atlantique, une église abandonnée par ses fidèles a été transformée en mosquée, avant d'être finalement rasée pour faire place à un bâtiment de plus grande taille. Une histoire édifiante »⁶.

On notera l'utilisation polémique du terme « remplacement », désormais un *mot-choc*.

Il en va de même pour les *identitèmes* associés à la paire antagoniste « église »-« mosquée » que sont « clocher » et « minaret », dans l'imaginaire ethnosocioculturel des Français, comme l'illustrent par exemple (pour ce qui concerne « clocher ») les extraits ci-dessous d'un récit journalistique, en quelque sorte *exemplaire*⁷ :

« Sauvetage : Un clocher millénaire ressuscité.

Sauvetage. Perdu dans les vallons du Perche, Colonard-Corubert vient de fêter la restauration du plus ancien de ses trois clochers. Un défi qui n'avait rien d'évident pour cette commune de 260 âmes.

"Notre avenir est dans notre histoire" : ainsi s'exprime Guy Verney, maire de Colonard-Corubert (Orne), au lendemain de la réouverture de Notre-Dame de Courthioust. Samedi 27 juin, la superbe restauration de cette église du XIe siècle, ajourée de baies à meneaux au XVIe, a été célébrée en grande pompe, et la population réunie autour du maire et des membres de l'association Les Trois Clochers pouvait se montrer légitimement fière. Mais ce passé n'a pas toujours paru aussi facile à assumer...

L'église médiévale en question n'était en effet que l'un des trois édifices catholiques dont l'entretien incombait au petit village de Colonard-Corubert : le Maire (par provocation ?) fait approuver par son Conseil municipal la vente de deux églises. Mais...

« le sous-préfet de l'époque, Claude Martin, s'y oppose vigoureusement. On raconte que ce catholique pratiquant aurait sermonné le maire : "Vous voulez qu'une mosquée s'installe dans votre village ? " La désaffectation refusée, il faut maintenant trouver les moyens de sauver ces églises ».

On a compris que les moyens ont été trouvés, d'où l'issue heureuse que fêtait la population du village le 27 juin...⁸

Si les *identitèmes* (*sémiolinguistiques*) relèvent comme les *culturèmes* d'une dynamique de *symbolisation*, dans le cas de l'*identitème* on peut dire que le processus de patrimonialisation (qui passe obligatoirement par un figement sémiotique) a abouti à une notoriété incontestable et stable (sur une période donnée) et que les éléments concernés deviennent autant de « lieux de mémoire » (Nora, 1997) qui s'installent dans l'*imaginaire ethnosocioculturel* d'une communauté nationale, voire régionale.

1.3. Du *culturème* à l'*identitème* : la *patrimonialisation ethnosociopragmatique* à l'œuvre

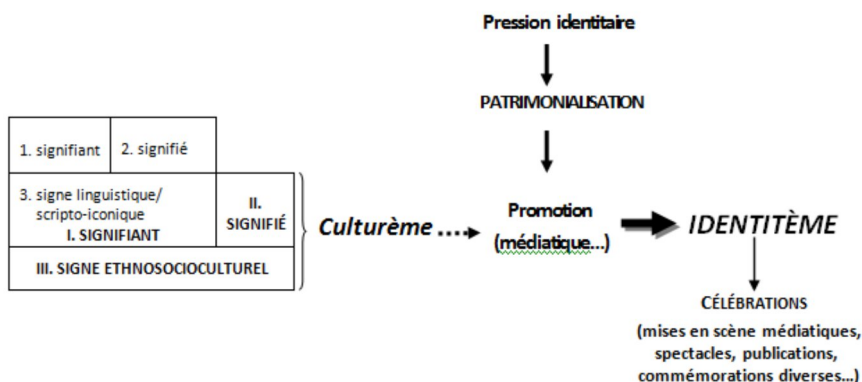
⁶ Mickaël Fonton dans *Valeurs Actuelles* (site web), Société, jeudi 9 juillet 2015.

⁷ Laurent Dandrieu dans *Valeurs Actuelles* (site web), Société, vendredi 10 juillet 2015.

⁸ L'attentat terroriste perpétré par des islamistes dans l'église de Saint-Etienne-du-Rouvray le 26 juillet 2016 ne contribuera pas pour peu à confirmer la teneur identitaire d'« église » et le fonctionnement dialogique du mot.

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

Sur la base de la figuration du *mythe* proposée par Roland Barthes (Barthes, 1957) à partir du modèle saussurien, je schématise comme suit le changement de nature sémiologique que suppose l'émergence du *signe ethnosocioculturel* (*culturème*) puis celle de l'*identitème* (par rapport au *signe linguistique ou/et iconique* qui en constitue le fondement) :



Le *culturème* (= *signe ethnosocioculturel*) ne peut prétendre au statut d'*identitème* s'il n'est pas pris en charge par l'*interdiscours* dominant principalement construit et véhiculé par les médias, lesquels sont de nos jours des *instances de patrimonialisation* (sélectives bien entendu), car ils sont « enracinés dans un territoire, privilégiant les valeurs, les conflits, les perspectives qui organisent la réalité de ce territoire » (Esquenazi, 2002; Boyer et Lochard, 1998).

Une fois le *signe ethnosocioculturel* promu *identitème* (pour une durée indéfinissable, il convient de le rappeler) il ne reste plus qu'à organiser des célébrations au sein de la communauté (pour une large part encore une fois médiatiques, mais pas seulement) afin d'en confirmer la *patrimonialisation*. C'est du reste l'étendue, la fréquence et la continuité de ces célébrations qui donnent la mesure de la promotion de l'*identitème* et de son installation dans l'*imaginaire collectif* concerné (national, régional, réseauté...).

Diverses modalités de célébration des *identitèmes* dans la communication sociale peuvent être observées, comme les mises en scène médiatiques de tous ordres :

- couvertures de magazines et unes de journaux focalisées sur un *identitème* linguistique ou scripto-iconique,
 - palimpsestes dans des titres de presse (Cf « Touche pas à X »),
 - discours publicitaires/propagandistes,
 - émissions de radio, de télévision...,
 - manifestations et discours commémoratifs, officiels ou non,
- ... sans oublier les films, spectacles, publications en tous genres.

On peut prendre l'exemple de « banlieue » pour observer le rôle des médias/de la médiatisation dans le processus qui conduit à partir des années 90, un lexème "exposé", de simple *culturème* (ici toponymique), à *identitème*. En effet à partir de l'émergence de la « question des banlieues » à la fin des années 80, la médiatisation à outrance qui l'a investie (singulièrement la télévision) a entraîné une modification du statut socio-cognitif (et du statut lexical) de « banlieue(s) » (et également de « cité(s) ») : à partir de 1990 trois thématiques se superposent pour faire de la « crise des banlieues » un succès médiatique :

- l'immigration – l'intégration – l'islamisme ...

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

- la jeunesse, ses difficultés, ses révoltes
- les violences dans la société – la délinquance...

Deux logiques de construction des discours médiatiques sur la banlieue semblent en concurrence (et alternent) :

- Un stéréotypage négatif à base de diabolisation, de dramatisation
- Une construction problématisante intégrant une autocritique « expiatoire »

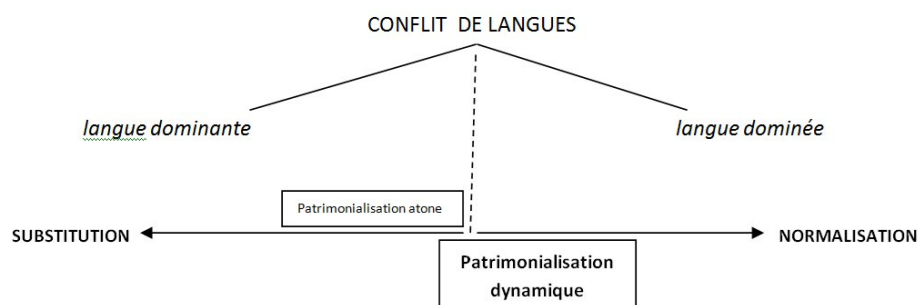
C'est la première construction qui domine, en particulier sur une chaîne comme TF1, avec ses acteurs : les « jeunes » (des cités), des « beurs » pour la plupart, des « petits frères » (de plus en plus) que les « grands frères » ont du mal à modérer, et qui sont souvent affublés de la désignation stigmatisante de « casseurs » ... On observe que la construction stéréotypique n'a rien cédé au cours des années 1990 et 2000 (Boyer et Lochard, 1998) : le principe d'empathie et le principe de spectacle l'emportent le plus souvent au détriment du principe de sérieux et se conjuguent pour confirmer le stéréotypage et la stigmatisation de la banlieue/la cité (certes en s'appuyant cependant sur des « violences urbaines » bien réelles).

2. Etude de cas : les dénominations de produits agro-alimentaires en occitan

Il s'agit de la rencontre de produits du terroir ou fabriqués localement et d'une *patrimonialisation ethnosociolinguistique dynamique* (créative) en Occitanie.

Dans une situation de *bilinguisme diglossique* avancé, c'est-à-dire de coexistence très inégalitaire et donc de concurrence déloyale de deux langues au sein d'une même société (c'est le cas en domaine occitan), un processus glottophage est immanquablement à l'oeuvre, lequel, sans une loyauté et une résistance énergique de la part des usagers de la langue dominée, est irréversible et conduit inexorablement à la *substitution*. Ces mêmes usagers deviennent en effet progressivement des « sous-usagers » (Hagège, 2000) car leur compétence en langue d'origine devient déficiente. Sur le plan sociolinguistique, on observe une perte de considération normative pour la langue en voie d'extinction, en même temps que les « semi-locuteurs » de celle-ci s'adonnent à la folklorisation-ritualisation : utilisation de la langue « patrimonialisée » dans certaines occasions de la vie communautaire comme les banquets, les célébrations, les commémorations, les jeux... Mais cet usage sporadique ne concerne plus que des mots isolés, de brèves séquences de discours (du type plaisanteries, histoires, chansons, etc.), des expressions figées, des proverbes, des dictons, etc. On pourrait dire de cette patrimonialisation *atone* qu'elle est empoisonnée car elle s'accommode de fait d'une « mort » annoncée de la langue dominée. Ce n'est pas le cas de la *patrimonialisation* qui m'intéresse ici : une *patrimonialisation dynamique* (et créative), qui confère à la langue dominée un sursaut de considération et de fonctionnalité sociétales (Boyer, 2020). C'est cette différence de nature que veut mettre en évidence le schéma ci-dessous :

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

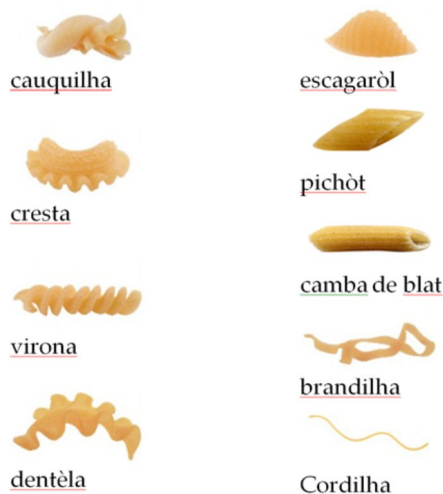


Les pâtes alimentaires

Le **Domaine de Périès** produit des pâtes « à la ferme » (dans l'Aude) à partir du blé fabriqué sur place par l'entreprise elle-même, en déclinant ses divers types de pâtes avec des désignants en occitan, en relation avec la forme spécifique du produit. C'est cette entreprise qui a inauguré cette démarche (reprise par d'autres), mais en faisant le choix de respecter la norme occitane « classique » (<https://www.domainedeperies.fr/pates-artisanales/nos/>).



Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63



Le vin

Il s'agit dans ce cas d'exploiter des lexèmes occitans, pas forcément (très) connus du grand public. Exemples : « Beluga » (Etincelle) pour une cuvée de vin blanc; « Lou paire » (Le père) pour une cuvée de vin rouge; « Alba » (Aube) pour une cuvée de vin blanc ; ou encore des expressions figées : « Tot çò que cal » (Tout ce qu'il faut).



Une certaine imprégnation (toute relative mais bien réelle) de la norme graphique occitane « classique » semble indiquer que la *normativisation* de l'occitan n'est plus l'apanage de la seule élite occitaniste. Comme le déclare fermement cette responsable de l'entreprise de production des pâtes Périès : « il faut donner des noms occitans mais bien écrits/ autrement/ c'est pas la peine »... Comme si cette irruption d'une identité scripturale occitane sur un espace qui lui est étranger (l'espace marchand) s'accompagnait d'une dignification de la langue des racines, nommée de plus en plus « occitan » (et non plus « patois »). En fait comme si l'usage de la langue minor(is)ée *patrimonialisée*, et re-légitimée en quelque sorte, était alors digne d'une norme graphique « savante »...

On ne saurait vraiment parler ici de *résistance* ni a fortiori de *reconquête*. Pas plus que de *revitalisation*. La

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

sensibilité à l'imaginaire des langues en présence (et spécialement de la langue dominée) sollicitée ne conduit pas nécessairement à la production d'une *contre-idéologie diglossique*. Mais on est fondé à parler de *micro-actes glottopolitiques*, même s'ils ne correspondent pas exactement à des actions de *normalisation* clairement militantes et éventuellement plus ou moins concertées, qui viseraient le plan macro-sociolinguistique⁹.

Par ailleurs, l'émergence d'une *représentation patrimoniale* ne signifie pas ici *folklorisation*, au sens courant et plutôt péjoratif du terme (= *patrimonialisation atone*) il s'agit bien d'une authentique activité glottopolitique venue « d'en bas », certes plutôt de l'ordre du symbolique mais cependant sûrement *motivée* (en particulier, mais pas uniquement, du point de vue commercial, ce qui fait tout son intérêt sociolinguistique), qui pourrait autoriser à parler de marchandisation (*commodification*), même si le phénomène ici observé n'en est pas forcément le strict équivalent (Moïse, 2011).

En guise de conclusion, je citerai un extrait d'un entretien avec un jeune viticulteur, Aymeric Amiel, qui a repris (et développé) avec son frère en 2012 une exploitation familiale viticole ancestrale. Ils ont créé ensemble une cave particulière : le Domaine des Amiel et ils ont opté pour faire de la viticulture « biodynamique ». C'est avant tout une cuvée en occitan qui avait retenu notre attention et nous avait conduits à solliciter un entretien¹⁰ : « *Farem Tot Petar* » [On fera tout sauter] (un pur *identitè*)...

AA : ...dans le commerce / dans / les gens qui veulent avoir une identité / LOCALE/ ben d'utiliser l'occitan/ c'est unique/ voilà / c'est le seul moyen de se démarquer comme le font les Bretons/ comme le font les Corses/ les Basques/ sauf que nous on a / on a un peu perdu la guerre/ peut-être qu'on est un peu en train d'essayer de / de se refaire un baroud d'honneur/...

« Se refaire » un « baroud d'honneur » ... ou « une santé »...? Dans cette confusion discursive se lit tout le désarroi de l'acteur qui ne sait trop quoi penser de la finalité réelle de son *geste d'identité*, pourtant revendiqué...

Références bibliographiques

Akin, S. éd. (1999), *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, CNRS

Austin, J.L. (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil

Barthes Roland, (1957), *Mythologies*, Paris, Seuil (Collection Points).

Boyer Henri (2003), *De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.

Boyer, Henri (2008), « Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique », *Mots. Les langages du politique* n° 86, p. 9-21.

Boyer, Henri (2011), « Mots et patrimoine, mots du patrimoine », dans Henri Mahé de Boislandelle, (dir.), *Le Patrimoine dans tous ses états*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 33-41.

⁹ Cependant on peut considérer que cette phase de patrimonialisation dynamique a été précédée par deux autres phases, de nature différente certes, mais qui allaient dans le même sens : d'une part l'émergence d'une chanson « militante » en langue d'oc à la fin des années soixante et d'autre part l'inscription d'une pratique scripturale occitane sur l'Internet, phénomènes contemporains de la création et de l'expansion des Ecoles *Calandretas* sur l'espace occitan.

¹⁰ Extrait de l'enquête ECO OC réalisée avec C. Alén Garabato, coordinatrice du projet au sein de DIPRALANG- EA 739.

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

Boyer, Henri (2017) « Les *identitèmes* : construction patrimoniale et célébration », dans M. S. Berkaine, C. Dahou, A. Kis-Marck, F. Roche dirs., *Construction/déconstruction des identités linguistiques*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs, 2017

Boyer, Henri (2018), « L'ère de la patrimonialisation? Les *identitèmes* : construction et célébration », *EISH*, n°5, 2018, Université d'Etat Ilia, Tbilissi, p 127-143

Boyer, Henri (2020), « L'occitan et le marché au XXI^e siècle : une *patrimonialisation dynamique* ? Pratiques de nomination identitaire (commerciale) en Occitanie », dans : M. Pujol Berché (Coord.), *El llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde/Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020, p. 265-285

Boyer, Henri et Paveau, Marie-Anne coord. (2008), *Toponymes. Instruments et enjeux*, *Mots. Les langages du politique* n° 86, Lyon, ENS Editions, 143p

Boyer, Henri et Cardy, Hélène (2011), « Localiser, identifier, valoriser. Les collectivités territoriales en quête d'identité », *Mots. Les langages du politique* n° 97, Lyon, ENS Editions, p. 5-13

Boyer, Henri et Lochard, Guy (1998), *Scènes de télévision en banlieues (1950-1994)*, Paris, Institut National de l'Audiovisuel-L'Harmattan, 1998, 204 p.

Collès, Luc (2007), « Enseigner la langue-culture et les culturèmes », *Québec français* n° 146, p. 64-65.

Crozat, D. et Bartement, D. (2011), « Patrimoine et développement territorial », dans : Mahé de Boislandelle, H. *Le Patrimoine dans tous ses états*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 59-71

Cuciuc, Nina (2011), « Traduction culturelle : transfert de culturèmes », *La Linguistique* 2011/2 – Vol. 47, p. 137-150.

Esquenazi, Jean-Pierre (2002), *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG

Fournier, L. S., Crozat, D., Bernié-Boissard, C., Chastagner, C. (2012), « Désirs de Patrimoine, désirs d'identité » dans *Patrimoine et désirs d'identité*, Paris, L'Harmattan

Fiala, Pierre et Habert, Benoît (1989), « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française », *Mots. Les langages du politique*, 21, p. 83-99.

Fournier, L. S., Crozat, D., Bernié-Boissard, C., Chastagner, C. eds. (2012), *Patrimoine et désirs d'identité*, Paris, L'Harmattan

Galisson, Robert (1984), « La culture populaire et les mots », *Bulletin de l'Unité de Recherche Linguistique* n°4, N° 2, Institut national de la langue française (CNRS), p. 87-99.

Galisson, Robert (1993), « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarquables... », dans *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 8, p. 41-62.

Grégory, M.-A. (2011), « Changer de nom pour changer d'image. Le cas des modifications de dénomination de départements », *Mots. Les langages du politique* n° 97, Lyon, ENS Editions

Hagège, C. (2000), *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob.

Le Page, Robert et Tabouret-Keller, Andrée (1985), *Acts of Identity. Creole-based approaches to language and ethnicity*, Cambridge, Cambridge University Press

Le Bart, Ch., Procureur, T. (2011), « Le nom du département comme problème. Entre logique d'attractivité et logique d'identité », *Mots. Les langages du politique* n° 97

Henri BOYER, « Langue, Identité, Patrimoine. Sur quelques aspects de la *patrimonialisation* ethnosociolinguistique », dans S. Moukrim, C. Alén Garabato, H. Boyer, H. Jarmouni (dirs), *Langues et patrimoine culturel*, Paris, l'Harmattan 2021, 49-63

Lochard Guy et Boyer Henri (1998), *La communication médiatique*, Paris, Seuil.

Lungu-Badea, Georgiana (2009), « Remarques sur le concept de culturème », *Translationes* 1, Timisoara, Editura Universitatii de Vest, p. 15-78.

Luque Nadal, Lucía (2009), « Los culturemas : unidades lingüísticas, ideológicas o culturales? », *Language Design* 11, p. 93-120.

Mahé de Boislandelle, Henri (2011), *Le Patrimoine dans tous ses états*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan,

Moïse, **Claudine** (2011), « L'économie mondialisée et le tourisme : un domaine à explorer pour la sociolinguistique francophone ? », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 4, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/447> ; DOI : 10.4000/tourisme.447

Nora, Pierre (dir.), (1997), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.